



# ALICE, DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

D'APRÈS LEWIS CARROLL

TRADUCTION HENRI PARISOT (1971)



© Terrain de Jeu

**MISE EN SCÈNE** AGNÈS BOURGEOIS  
**AVEC** CORINNE FISCHER  
**MUSIQUE** FRED COSTA  
**IMAGE** ANTOINE BOUTET

**PRODUCTION** CIE TERRAIN DE JEU

**TOUS PUBLICS** (dès 8 ans)  
durée 50 min

**DU 27 NOVEMBRE AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2018**  
[20h30] du 27 au 30 novembre  
[14h30] du 28 au 30 novembre  
[17 h] 1<sup>er</sup> décembre

Dossier réalisé par Justine Rouillé  
assistante aux relations avec les  
publics (Théâtre L'Échangeur)

## CONTACT

Chloé Kazemzadegan  
chargée des relations avec les publics (Théâtre L'Échangeur)  
chloe.k@lechangeur.org / 01.43.62.82.50

## AVANT-PROPOS

Ce dossier pédagogique est à destination des professeur-e-s des classes de primaire et secondaire qui souhaitent préparer et prolonger la venue de leurs élèves avant et après le spectacle.

Les encadrés bleus sont des pistes pédagogiques dont les professeur-e-s peuvent se servir comme exercices à faire avec leurs élèves en classe. Chaque encadré indique quand faire l'exercice (avant ou après le spectacle) et à quels enseignements ils sont destinés (primaire et/ou secondaire).

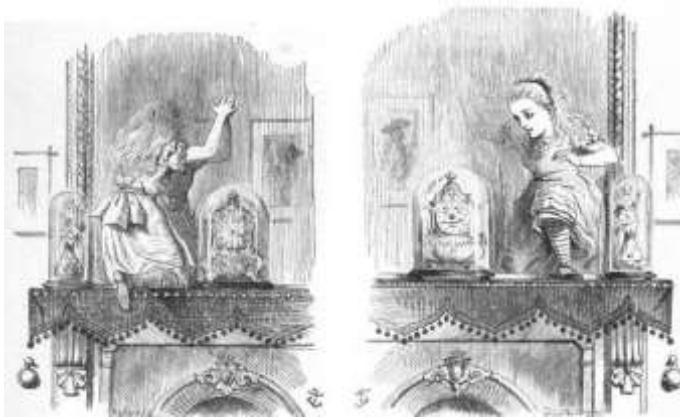
Dans ce dossier, tous les extraits du roman de Lewis Carroll (mis à part la préface en annexe pp. 21-22) sont tirés de l'édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004 :  
<http://www.ebooksgratuits.com/>

Ce spectacle est une production de la compagnie Terrain de Jeu avec le soutien d'Anis Gras *le lieu de l'autre*, en co-réalisation avec le Théâtre de la Girandole et le Théâtre Berthelot. La compagnie Terrain de Jeu est conventionnée par le Ministère de la Culture/Drac Île-de-France et par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique.

## PRÉSENTATION

*De l'autre côté du miroir, et ce qu'Alice y trouva (Through the looking-glass, and what Alice found there)* est un roman de Lewis Carroll paru en 1871. Il fait suite aux *Aventures d'Alice au pays des merveilles (Alice's Adventures in Wonderland)*.

Alice a grandi, elle s'occupe de son chat Kitty quand elle se demande ce qu'il peut y avoir de l'autre côté du miroir de la pièce. Ce dernier est en fait le passage vers un monde extraordinaire, construit à l'image d'un échiquier. Débute alors un nouveau voyage au cours duquel Alice croise des êtres fabuleux. Le périple se termine quand elle atteint la huitième case de l'échiquier. Devenue reine, elle préside un banquet fastueux et féérique.



« Oh ! Kitty ! ce serait merveilleux si on pouvait entrer dans la Maison du Miroir ! Faisons semblant de pouvoir y entrer, d'une façon ou d'une autre. Faisons semblant que le verre soit devenu aussi mou que de la gaze pour que nous puissions passer à travers. Mais, ma parole, voilà qu'il se transforme en une sorte de brouillard ! Ça va être assez facile de passer à travers... » Pendant qu'elle disait ces mots, elle se trouvait debout sur le dessus de la cheminée, sans trop savoir comment elle était venue là. Et, en vérité, le verre commençait bel et bien à disparaître, exactement comme une brume d'argent brillante. »

Extrait e-book p. 8

Alice traverse le miroir © John Tenniel, 1871

En 2017, la compagnie Terrain de Jeu revient sur ce classique carrollien dans une adaptation théâtrale mise en scène par Agnès Bourgeois. Seule en scène, Alice, jouée par Corinne Fischer, raconte son incroyable aventure tandis que derrière elle s'anime un voile d'images et de sons, créés par le plasticien Antoine Boutet et le compositeur Fred Costa.



« D'abord assise avec les spectateurs, Alice décide de traverser le miroir qui leur fait face.. Après cet instant, aussi fulgurant qu'un rêve, traversé de couleurs et de musiques chaotiques, elle réapparaît soudain et devant le miroir devenu mur, elle déplie son aventure pour tenter, en nous adressant ce récit, de reprendre pied dans le réel. »

Agnès Bourgeois

Corinne Fischer est Alice © Terrain de Jeu

## TABLE DES MATIÈRES

1.	DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR : UN ROMAN DE LEWIS CARROLL .....	4
A.	Lewis Carroll et les récits d'Alice.....	4
a.	À propos de Lewis Carroll .....	4
b.	Alice : un personnage inventé du réel.....	5
B.	Construction et écriture : une partie d'échecs absurde et onirique .....	6
a.	Alice au pays des échecs .....	6
b.	Les personnages .....	7
c.	L'absurde anglais : le <i>nonsense</i> .....	9
C.	Diffusion, réception et adaptations de l'œuvre carrollienne .....	10
a.	Diffusion et réception en France : le rôle des surréalistes.....	10
b.	Réception : une réflexion sur l'éducation ?.....	11
c.	Adaptations : Alice sur les écrans .....	13
2.	LA MISE EN SCÈNE D'AGNÈS BOURGEOIS .....	14
A.	Une adaptation du texte de Lewis Carroll .....	15
a.	Un changement de point de vue.....	15
b.	Une version condensée.....	16
B.	Partis pris de mise en scène .....	17
a.	Présence du langage .....	17
b.	Un spectacle tous publics.....	18
c.	Images et sons.....	19
d.	Un dispositif mobile .....	20
	Annexes .....	21
	Préface de l'édition de 1871 (traduction d'Henri Parisot, 1971) : le problème d'échecs .....	21
	Extrait du chapitre 1 : « La maison du miroir » .....	23
	Extrait du chapitre 4 : « Bonnet Blanc et Blanc Bonnet » (Tweedledum and Tweedledee).....	24
	Poème <i>Le Jabberwocky</i> de Lewis Carroll .....	26
	Extrait du chapitre 6 : « Le Gros Coco ».....	27
	Note d'intention n°1 : l'adaptation du texte.....	29
	Note d'intention n°2 : la mise en scène .....	30

## 1. DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR : UN ROMAN DE LEWIS CARROLL

### A. Lewis Carroll et les récits d'Alice

#### a. À propos de Lewis Carroll



Lewis Carroll, *autoportrait*, 1855

Charles Lutwidge Dodgson naît le 27 janvier 1832 dans le Yorkshire (Angleterre) au sein d'une famille de onze enfants dont le père est un pasteur anglican. À partir de 1856, il commence à publier des poèmes et des nouvelles sous le pseudonyme Lewis Carroll alors qu'il enseigne les mathématiques au Christ Church college d'Oxford. Il entretient parallèlement une passion pour l'art naissant de la photographie qui le conduit à côtoyer une jeune modèle, Alice Liddel, au cours de sessions de poses (voir chapitre suivant).

En 1865, paraît son plus célèbre roman, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* accompagné d'illustrations de John Tenniel. Il collabore de nouveau avec cet illustrateur pour *De l'autre côté du miroir, et ce qu'Alice y trouva*, édité en 1871. Le poème *La chasse au Snark* (1876) et le roman *Sylvie et Bruno* (1889) sont deux autres publications qui ont participé à la reconnaissance de cet auteur.

Le 14 janvier 1898, Lewis Carroll meurt d'une pneumonie dans son pays natal.

b. Alice : un personnage inventé du réel



Lewis Carroll, *Alice Liddell*, 1858

Grand amateur de photographie, Lewis Carroll aime particulièrement portraiturer des enfants. Il entretient une correspondance avec celles qu'il appelle ses « jeunes amies ». Alice Liddell, fille du doyen de l'université où Lewis Carroll enseigne, a été l'un de ses modèles préférés.

Au cours d'une promenade en barque sur la Tamise, Lewis Carroll raconte à la jeune fille et ses sœurs, un récit merveilleux dont il nomme le personnage principal Alice, en clin d'œil à sa favorite. C'est de cette histoire – appelée dans un premier temps *Les aventures d'Alice sous terre* - qu'est né son célèbre roman *Alice au pays des merveilles*.

**Avant le spectacle : primaire et secondaire**

**Découvrir Lewis Carroll et son œuvre :** par petits groupes, faire des recherches sur Lewis Carroll (éléments biographiques et bibliographiques). Inventer des devinettes à poser aux autres groupes autour de Lewis Carroll et de son œuvre.

**Découvrir *De l'autre côté du miroir, et ce qu'Alice y trouva* :** après avoir lu l'extrait du chapitre 1 (voir annexe p.23), écrire une courte fiction à partir de cette proposition : « Et si j'entrais dans un miroir qu'y trouverais-je ? ». Face à la classe, les volontaires peuvent lire à voix haute leur proposition en jouant sur la ponctuation, le rythme et les pauses.

## B. Construction et écriture : une partie d'échecs absurde et onirique

*De l'autre côté du miroir, et ce qu'Alice y trouva* est un roman construit à base de règles logiques, linguistiques et physiques. Mathématicien et amateur de lettres, Lewis Carroll s'inspire du jeu d'échecs pour construire une histoire dans laquelle se multiplient les expériences paradoxales.

### a. Alice au pays des échecs

« Pendant quelques minutes, Alice resta sans mot dire à regarder le pays qui s'étendait devant elle [...] - Ma parole, on dirait exactement les cases d'un échiquier ! s'écria enfin Alice. [...] Comme je voudrais être une des pièces ! Ça me serait égal d'être un Pion, pourvu que je puisse prendre part au jeu... mais, naturellement, je préférerais être une Reine. »

Extrait e-book p. 26

Nombreux sont les spécialistes qui, en étudiant *De l'autre côté du miroir*, ont relevé le rapprochement entre le parcours d'Alice et le déroulement d'une partie d'échecs. La préface de l'édition de 1871 prend d'ailleurs la forme d'un problème d'échecs que l'auteur pose au lecteur : Alice est un pion blanc qui joue et gagne en onze coups (voir annexe pp.21-22).

En effet, les références au jeu d'échecs sont évidentes : les aventures d'Alice se déroulent dans un pays structuré à la façon d'un échiquier dans lequel se trouvent des pions tels le roi, la reine et les cavaliers. Après toutes sortes d'aventures, Alice atteint la huitième case lui permettant de devenir reine, comme dans le jeu véritable.

Cependant, si les références au jeu sont évidentes, il semblerait que les libertés prises par Lewis Carroll avec les règles soient trop importantes pour lire le roman comme une construction rigoureusement échiquéenne. Le jeu d'échecs est davantage une contrainte textuelle que l'auteur s'est imposée.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> <http://classes.bnf.fr/echecs/litt/carroll.htm>

## b. Les personnages



Alice et la Reine Rouge  
©John Tenniel, 1871

**Alice** est une jeune fille de sept ans et demie à l'imagination débordante. Dans cette deuxième aventure, elle passe de l'autre côté du miroir pour se retrouver dans un monde construit à l'envers.

**La Reine Rouge** (Red Queen) est une femme au caractère dominateur qui règne sur le monde du miroir. Très autoritaire, elle corrige sans cesse les manières d'Alice. **La Reine Blanche** (White Queen) est bien différente de la Reine Rouge, elle semble en permanence triste et préoccupée.

Envoyé par le **Roi Blanc** (White King), le **Cavalier Blanc** (White Knight) doit faire d'Alice sa prisonnière. Mais, touché par la gentillesse de la petite fille, il décide plutôt de l'accompagner jusqu'à la huitième et dernière case de l'échiquier.

**Le Gros Coco** (Humpty-Dumpty) est un personnage d'une comptine anglaise dont la première version imprimée avec musique date de 1797. Il dialogue avec Alice sur le sens des mots dans *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll (voir extrait du chapitre 6 en annexe pp. 27-28)



Le Cavalier Blanc  
© John Tenniel, 1871



Le Gros Coco  
© John Tenniel, 1871



Le Jabberwock  
© John Tenniel, 1871

**Le Jabberwock** est un monstre terrifiant et mystérieux qui apparaît dans un poème que trouve Alice dans le premier chapitre (voir poème en annexe p.26).





Le Lion et la Licorne  
© John Tenniel. 1871

**Le Lion et la Licorne** (Lion and Unicorn) luttent pour avoir la couronne du roi en vain, puisqu'ils ne l'obtiendront jamais.

**Le Lièvre de Mars** (March Hare) et le **Chapelier fou** (Hatter), appelés respectivement Haigha et Hatta dans *De l'autre côté du miroir*, sont deux personnages que l'on retrouve dans les deux récits d'Alice. Leurs noms font référence à deux expressions anglaises courantes à l'époque de Lewis Carroll : to be « Mad as a March hare » et « Mad as a hatter » (être fou comme un lièvre de mars et comme un chapelier).



Haigha et Hatta  
© John Tenniel, 1871

**Bonnet Blanc et Blanc Bonnet** (Tweedledum and Tweedledee) sont les personnages d'une comptine écrite par le poète anglais John Byron en 1805. Lewis Carroll a contribué à leur popularisation en les incluant dans son deuxième récit d'Alice, *De l'autre côté du miroir*. Ces personnages, qui ne figurent pourtant pas dans la version originale d'*Alice au pays des merveilles*, ont été repris dans la production Walt Disney (1951) et le film de Tim Burton (2010).



Bonnet Blanc et Blanc Bonnet  
© John Tenniel, 1871 / Walt Disney, 1951 / Tim Burton, 2010

### Avant le spectacle : primaire et secondaire

#### Développer son imaginaire à partir des personnages d'Alice

À partir de la description de Bonnet Blanc et Blanc Bonnet (voir extrait du chapitre 4 en annexe pp.24-25), imaginer et représenter ces personnages par un croquis.

c. L'absurde anglais : le nonsense

Né en Angleterre, le *nonsense* désigne une forme d'humour proche de l'absurde. Contraire à la logique, il présente des personnages ou des situations incongrues avec gaieté.

Dans *De l'autre côté du miroir*, le *nonsense* occupe une place centrale. Les idées s'enchaînent sans suite logique, les personnages se transforment soudainement. Lewis Carroll surprend le lecteur en faisant faire à ses personnages des choses qui ne pourraient exister objectivement. L'absurde et ses paradoxes induisent un effet comique et donnent à l'histoire un caractère ludique.

Le *nonsense* prend une justification dans la fin du récit ; le réveil d'Alice met terme à ses aventures extraordinaires. Ainsi, l'illogisme et l'absurdité prennent sens puisqu'ils appartiennent au domaine du rêve et non à la réalité.

**Avant le spectacle : secondaire**

**Adopter l'écriture de Lewis Carroll**

En triturant la langue et les mots, en inventant le mot-valise, Lewis Carroll ouvre une route nouvelle pour les poètes et la poésie, qu'emprunteront de nombreux auteurs en France tel Raymond Queneau.

Le poème *Le Jabberwocky* (voir annexe p.26) écrit par Lewis Carroll, est en ce point un exemple de l'écriture carrollienne. À partir de ce poème, inventer une courte poésie absurde construite à partir de mots déformés.

## C. Diffusion, réception et adaptations de l'œuvre carrollienne

### a. Diffusion et réception en France : le rôle des surréalistes

Jusqu'aux années 1930, Lewis Carroll est peu connu en France ; on l'imagine alors comme un écrivain de littérature jeunesse dont l'œuvre se résume au seul roman *Alice au pays des merveilles*. En s'intéressant à Lewis Carroll, les surréalistes jouent un rôle essentiel dans la diffusion et la réception de l'auteur en France. C'est à eux que l'on doit l'élargissement de la connaissance de l'œuvre de Lewis Carroll ainsi que la reconnaissance de ce dernier comme un auteur de littérature pour adultes.

En effet, les surréalistes mettent en lumière l'existence d'une double lecture - adulte et enfantine - des aventures d'Alice. En 1954, le critique Gabriel Venaissin écrit à ce propos :

« Si Lewis Carroll nous passionne, c'est pour son surréalisme ; s'il passionne encore et toujours l'enfance, c'est à cause de sa cruauté.<sup>2</sup> »

Alors que les écrivains de littérature jeunesse rencontrent peu de faveurs auprès des lecteurs français, les surréalistes érigent Lewis Carroll au même rang que d'autres prestigieux écrivains et contribuent ainsi à sa reconnaissance. Leurs lectures, traductions et commentaires forment une nouvelle image du personnage d'Alice comme un emblème poétique de la révolte enfantine. Sous la plume d'André Breton - qui surnomme Lewis Carroll « le maître de l'école buissonnière » - Alice devient le symbole de l'idéalisation enfantine opposé au monde adulte prosaïque.

Contre les modèles institutionnels et normatifs, les surréalistes cherchent dans leurs travaux l'évasion par le rêve et l'enfance. Il ne paraît donc pas surprenant que l'œuvre de Lewis Carroll les intéresse. Extérieurs à la culture française, les récits carrolliens séduisent, par leur marginalité, des artistes en recherche de modèles nouveaux.

Loin d'être destiné à un public uniquement enfantin, *De l'autre côté du miroir* déroge à toute mission éducative. Louis Aragon souligne ce point dans son article « Lewis Carroll en 1931 » :

« Dans toute l'œuvre de Carroll, il est impossible de trouver le reflet d'un être respectable, à quelque égard que ce puisse être. Aucune moralité à l'usage de ses petits lecteurs aux grands yeux. Ni les fonctions publiques, ni les liens de parenté ne mettent à l'abri du ridicule les fantoches réels qu'Alice transforme en irréels personnages. [...] Que la liberté d'Alice commence par l'absence, dans le pays où elle s'enfonce, de madame sa mère et de tout détenteur par délégation de l'autorité parentale, qu'il n'y est jamais question des bons sentiments et des devoirs inhérents à l'éducation d'une petite fille, qu'il n'y a enfin pas la queue d'un « Bon Dieu » dans cet univers-là, voilà ce qu'il est impossible de faire passer sur le compte du hasard.<sup>3</sup> »

---

<sup>2</sup> Gabriel Venaissin, « Introduction à la littérature enfantine », *Critique*, juin 1954, p. 491.

<sup>3</sup> Louis Aragon, « Lewis Carroll en 1931 », *Le Surréalisme au service de la Révolution*, 1931, n° 3, p. 25.

## Avant le spectacle : primaire et secondaire

### Illustrer Alice à la manière de Dalí

En 1929, Salvador Dalí (1904-1989) rejoint le groupe des surréalistes dont font partie André Breton et Louis Aragon. Peintre, sculpteur, graveur, scénariste, Salvador Dalí s'intéresse au monde du rêve qu'il représente inlassablement. En 1969, il illustre *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* (voir image ci-dessous).

Regarder une ou plusieurs illustrations du *Alice* de Dalí (voir plus d'images sur <http://www.laboiteverte.fr/salvador-dali-illustre-alice-au-pays-des-merveilles/>). En choisir une, la décrire (couleurs, formes) et exprimer son ressenti (joie, peur, attraction/répulsion...). À la manière de Dalí, illustrer un des trois extraits de *De l'autre côté du miroir* (voir annexes pp. 23, 24-25, 27-28).



Illustration pour *Alice au pays des merveilles*  
© Salvador Dalí, 1969

### b. Réception : une réflexion sur l'éducation ?

Quand Lewis Carroll écrit *De l'autre côté du miroir*, le Royaume-Uni est placé sous le règne de la reine Victoria (1819-1837-1901<sup>4</sup>). L'époque victorienne – qui connaît l'apogée de la révolution industrielle – est réputée pour la rigidité et ses valeurs morales implacables. Les femmes notamment, qui n'ont pas le droit de vote, doivent suivre une éducation stricte, visant à faire d'elles des futures épouses soumises et dévouées à leur mari. C'est aussi le cas en France et dans de nombreux autres pays à cette époque.

Le monde d'Alice, fantasque et insensé, s'oppose en cela à la société victorienne, normative et rigide, dans laquelle Lewis Carroll vit. Dans la société victorienne, l'éducation bourgeoise stricte érige en principe éducatif la punition. Alice en fait l'expérience pour ne pas avoir obéi à des règles dont elle ne soupçonne souvent pas l'existence. À l'image d'une petite fille modèle, Alice mime

<sup>4</sup> Dates de naissance – début de règne – décès

souvent le comportement d'un adulte ; elle s'interdit de pleurer, se traite de « sottise » ou encore menace de punir son chat envers lequel elle développe une attitude maternelle :

« Alice parlant à sa chatte : « Ça fait trois sottises, Kitty, et tu n'as encore été punie pour aucune des trois. Tu sais que je réserve toutes tes punitions pour mercredi en huit... Si on réservait toutes mes punitions à moi, continua-t-elle, plus pour elle-même que pour Kitty, qu'est-ce que ça pourrait bien faire à la fin de l'année ? Je suppose qu'on m'enverrait en prison quand le jour serait venu. Ou bien... voyons... si chaque punition consistait à se passer de dîner : alors, quand ce triste jour serait arrivé, je serais obligée de me passer de cinquante dîners à la fois ! Mais, après tout, ça me serait tout à fait égal ! Je préférerais m'en passer que de les manger ! »

Extrait e-book p. 6

Comme dans le monde réel, les enfants ne sont pas pris au sérieux de l'autre côté du miroir. Les créatures que rencontre Alice se comportent comme des adultes autoritaires et injustes :

« Mais si, je suis réelle ! affirma Alice, en se mettant à pleurer.  
– Tu ne te rendras pas plus réelle en pleurant, fit observer Blanc Bonnet. D'ailleurs, il n'y a pas de quoi pleurer.  
– Si je n'étais pas réelle, dit Alice (en riant à travers ses larmes, tellement tout cela lui semblait ridicule), je serais incapable de pleurer.  
– J'espère que tu ne crois pas que ce sont de vraies larmes ? demanda Blanc Bonnet avec le plus grand mépris.  
« Je sais qu'ils disent des bêtises, pensa Alice, et je suis stupide de pleurer. » »

Extrait e-book p.57

Ainsi, Lewis Carroll amène le lecteur à une réflexion sur les principes éducatifs de son époque. Son roman n'a rien d'un récit d'apprentissage ou d'une leçon de morale. Lewis Carroll ne fait pas l'apologie des adultes ; au contraire il remet en question l'attitude de ces derniers face aux enfants.

## Avant le spectacle

### Qu'est-ce que l'éducation ?

#### Secondaire

Définir ce qu'est l'éducation : où ? pour qui ? par qui ? quoi ? comment ?

L'éducation est-elle seulement scolaire et/ou familiale ? Est-elle la même partout ? Donner d'autres exemples de systèmes éducatifs que l'école française (autres pays, éducation alternative...)

#### Primaire et secondaire

Diviser la classe en petits groupes pour réfléchir autour du thème : si vous deviez changer/améliorer l'éducation que feriez-vous ? Mutualiser les idées avec la classe entière sous la forme d'un débat.

### c. Adaptations : Alice sur les écrans

Du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, le personnage d'Alice a fasciné les artistes : musiciens, metteurs en scène, cinéastes, écrivains, plasticiens l'ont célébré à travers des adaptations et créations variées, prenant des libertés plus ou moins grandes avec le texte d'origine.

Le plus célèbre des deux récits, *Alice au pays des merveilles*, a connu un grand succès auprès des réalisateurs de films. Seulement cinq ans après la mort de Lewis Carroll, Cecil Hepworth et Percy Stow présente la première adaptation cinématographique du roman sur grand écran (1903).

En 2010, le réalisateur Tim Burton propose une version très libre d'Alice, mêlant au *Pays des merveilles*, des éléments de *De l'autre côté du miroir*. À l'opposé de la production colorée de Disney de 1951, le film de Tim Burton, destiné aussi bien à un public jeune qu'adulte, révèle un aspect sombre et macabre du récit.

En 2016, Tim Burton produit une suite à son premier film, *De l'autre côté du miroir*, cette fois-ci réalisée par James Bobin. Le film, plus difficile à adapter que le précédent selon Bobin, reprend l'esprit de ce dernier en s'écartant davantage du texte de Lewis Carroll.

#### Avant le spectacle : primaire et secondaire

##### Comparer deux adaptations

Sans s'attacher au texte, comparer les 30 premières secondes des deux vidéos ci-dessous montrant chacune les personnages Bonnet Blanc et Blanc Bonnet (Tweedledum and Tweedledee). Pistes : différence technique (dessin animé/film avec effets spéciaux), l'apparence d'Alice, les couleurs (vives/sombres), la musique et l'ambiance...

Ces deux extraits produisent-ils les mêmes effets sur le spectateur ? Pourquoi ?

Extrait en VO du dessin-animé Walt Disney, 1951

[https://www.youtube.com/watch?v=ksnloU\\_LXyU](https://www.youtube.com/watch?v=ksnloU_LXyU)

Montage vidéo en VO à partir d'extraits du film de Tim Burton, 2010

<https://www.youtube.com/watch?v=4H2EDu4c6R8>

- ⇒ Pour prolonger cet exercice, voir le chapitre sur les personnages (pp. 7-8) et sa piste pédagogique (p.8) ainsi que l'extrait en annexe (p. 24)

## 2. LA MISE EN SCÈNE D'AGNÈS BOURGEOIS

Sept ans après la création de la compagnie Terrain de Jeu (2000), la metteuse en scène Agnès Bourgeois signe sa douzième création théâtrale, intitulée *Alice, de l'autre côté du miroir* d'après le texte de Lewis Carroll. Agnès Bourgeois réunit dans cette création une équipe constituée de la comédienne Corinne Fischer (dans le rôle d'Alice), du compositeur interprète Fred Costa et du réalisateur et plasticien Antoine Boutet.



### Avant le spectacle : primaire et secondaire

#### Les métiers du théâtre

Définir les termes de « compagnie », « metteur en scène », « comédien », « compositeur-interprète », « réalisateur », « plasticien ». Ces métiers sont-ils propres au théâtre ? Existe-t-il d'autres métiers du théâtre ?

Réaliser une liste des métiers du théâtre, en définissant le rôle de chaque acteur. Pour vous aider : [http://www.cnt.asso.fr/metiers\\_ formations/fiche\\_metier.cfm](http://www.cnt.asso.fr/metiers_ formations/fiche_metier.cfm)



## A. Une adaptation du texte de Lewis Carroll

À partir de la traduction française d'Henri Parisot, l'équipe artistique a retravaillé la version originale et propose un nouveau regard sur ce classique carrollien. Elle en retient ce qui lui semble important, sans chercher à retranscrire le texte dans son intégralité. Ainsi, l'adaptation se présente comme l'ouverture d'un nouveau champ de pensée sur le texte de Lewis Carroll.

### Après le spectacle : primaire secondaire

#### Se remémorer le spectacle

Construire un abécédaire du spectacle qui permettra d'échanger et de débattre à partir de celui-ci : par petits groupes, se répartir une ou plusieurs lettres de l'alphabet et trouver pour chaque lettre un mot en rapport avec le spectacle (ça peut être un mot du spectacle ou qui vous y fait penser). Expliquer en quoi ce mot est relié au spectacle. Afficher les mots pour obtenir ainsi l'abécédaire du spectacle.

#### a. Un changement de point de vue

Dans la version originale, le narrateur est externe : Lewis Carroll raconte au lecteur les aventures d'une petite fille. L'adaptation prend ici le parti d'une narration interne : Alice, revenue de son voyage, conte son histoire aux spectateurs. Elle n'est plus le personnage d'un roman, elle en devient la chroniqueuse. Comme si elle se remémorait ses souvenirs à voix haute, elle fait face au public à qui elle s'adresse.





## b. Une version condensée

Alors que la version originale du texte est découpée en douze chapitres correspondant chacun à une étape des aventures d'Alice (et à une avancée sur l'échiquier), celle d'Agnès Bourgeois ne garde que neuf parties.

Dans le texte original, le récit débute dans le monde « réel » (la maison d'Alice) et se finit au même endroit. À la fin du roman, Alice constate que ses étonnantes aventures n'étaient en fait qu'un rêve. Dans l'adaptation d'Agnès Bourgeois, les aventures commencent alors qu'Alice a déjà franchi le miroir et se terminent dans ce même monde inversé : à aucun moment le récit n'est envisagé comme un rêve. Les frontières entre monde réel et imaginaire sont brouillées.

Agnès Bourgeois reprend la trame de l'histoire de Lewis Carroll et la division du texte en chapitres :

- ♣ Une fois le miroir franchi, Alice se retrouve dans une maison (chapitre I).
- ♣ Elle suit un sentier menant à une contrée construite à la manière d'un échiquier (chapitre II).
- ♣ Elle se retrouve ensuite dans un bois qui lui fait oublier son identité (chapitre III).
- ♣ Sous un arbre, elle fait la connaissance de Tweedledum et Tweedledee (chapitre IV).
- ♣ Puis, elle entre dans une boutique tenue par une Brebis (chapitre V).
- ♣ Elle y achète un œuf qui se transforme en Humpty Dumpty (chapitre VI).
- ♣ Après avoir eu avec ce dernier une conversation sur le sens des mots et du langage, Alice poursuit ses aventures dans la forêt où elle assiste à la bataille du Lion et de la Licorne pour la couronne (chapitre VII).
- ♣ Elle fait ensuite la connaissance du Cavalier Blanc, qui se prétend comme son délivreur (chapitre VIII).
- ♣ Une fois atteint la huitième case du jeu, Alice, couronnée reine, assiste à un banquet étonnant (chapitre IX).

Agnès Bourgeois ne retient pas tous les détails présents dans la version originale : la pièce devient un récit condensé au rythme soutenu. Le rêve prend alors des allures de cauchemar...

### Avant le spectacle : secondaire

#### Adaptation

À partir de la note d'intention n°1 (voir annexe p. 29), dégager les choix de la metteuse en scène sur l'adaptation du texte. Pour quelles raisons ces choix ont-ils été faits ?

Définir et différencier les termes suivants : traduction, adaptation, réécriture et transposition. Chercher d'autres exemples d'adaptation : du roman au théâtre, du théâtre au cinéma etc.

## B. Partis pris de mise en scène

### a. Présence du langage

La mise en scène d'Agnès Bourgeois est animée en grande partie par le langage. Presque immobile, Corinne Fischer - qui joue Alice - fait face au spectateur auquel elle raconte son histoire. Comme un besoin nécessaire de verbaliser un fait qui vient de se dérouler, Alice parle. Les mots donnent matérialité à une histoire incroyable, ils la font exister et l'encrent dans une réalité.

Tandis que le texte de Lewis Carroll aurait pu se prêter au jeu de nombreux personnages et costumes (voir chapitre sur les personnages pp. 7-8), Agnès Bourgeois préfère centrer l'attention sur Alice et son récit. La mise en scène, incluant une seule comédienne, laisse aux mots une place centrale dans la pièce.

Ce parti pris révèle une volonté de montrer l'importance du langage dans les textes de Lewis Carroll, du *nonsense*, de l'onirisme, des jeux de mots (voir chapitre p. 9). Ainsi, le spectateur est immergé dans le texte.



### Après le spectacle : primaire et secondaire

#### Une partition pour une comédienne

Questions aux élèves : est-ce que le fait qu'il n'y ait qu'une seule comédienne les a marqués ? Pourquoi ? Ont-ils vu d'autres adaptations d'Alice au cinéma, au théâtre ? En quoi étaient-elles différentes de celle-ci ?

Chaque élève écrit une phrase du monologue qui l'a marqué. Les phrases sont ensuite distribuées au hasard, les autres élèves devant retrouver à quel moment se situe la scène (avant et après quelle étape des aventures d'Alice).

## b. Un spectacle tous publics

Lewis Carroll a très souvent été perçu comme un auteur pour la jeunesse : d'une part parce que le personnage principal est une enfant, d'autre part parce qu'il s'agit d'une histoire fantastique, propice à l'imaginaire enfantin. Pourtant, comme le soulignait les surréalistes (voir chapitre p. 10), les textes carrolliens sont tout aussi destinés aux adultes. Dans l'adaptation d'Agnès Bourgeois, le parti pris est celui de favoriser cette double lecture.

Le spectacle, accessible à partir de 8 ans, est destiné à des publics jeunes et adultes. En choisissant de faire appel à une comédienne adulte, Agnès Bourgeois détourne l'image enfantine du texte carrollien. Corinne Fischer n'a pas l'allure de la petite fille modèle transmise par la littérature et les films. Ses paroles évoluent dans un univers visuel et sonore très éloigné des images illustratives des dessins-animés et des livres jeunesse.

### Après le spectacle : primaire et secondaire

#### Une pièce pour les enfants ?

Selon les élèves, est-ce un spectacle adapté aux enfants ? aux adultes ? Quels publics étaient présents pendant la pièce ?

### c. Images et sons



Telle une partition, le texte réécrit devient le support de création de trois langages : le langage corporel et verbal du jeu d'acteur, le langage sonore de la musique et le langage visuel des images. Corinne Fischer, Fred Costa et Antoine Boutet se sont emparés chacun de la partition pour la jouer indépendamment dans leur propre langage. Le travail de mise en scène a consisté ensuite à orchestrer ces trois langages pour développer un univers sensoriel complet.

Alors qu'elle est seule en scène, Corinne Fischer se tient devant trois voiles tendues sur lesquelles sont projetées des images. On y voit apparaître des damiers, des ombres, des racines, des formes abstraites psychédéliques, hypnotiques, des images floues, nettes, défilantes ou immobiles. Sur le plateau, un dispositif diffuse des sons tout aussi hallucinatoires et transportant.

Les images et les sons n'ont pas une fonction illustrative. Créés respectivement par le plasticien Antoine Boutet et le compositeur-interprète Fred Costa, ils gardent une indépendance face au texte. Tout en suivant la trame du récit, ils n'ont pas pour vocation de l'illustrer, de le commenter ou de le compléter. Ce sont des créations indépendantes qui se lient au texte pour créer un univers sonore et visuel immersif. Comme s'ils émanaient de l'esprit d'Alice, ils participent à la construction et au rythme du récit.

#### Après le spectacle : primaire et secondaire

##### Univers sonores et visuels

Questions aux élèves : décrire les images et les sons sur le plateau (réalistes, abstraites, mélodiques, rythmiques, hypnotiques, etc.). Selon eux, existait-il un rapport entre les sons, les images et le texte ? Se sont-ils créés d'autres univers avec en regardant les images et/ou en écoutant les sons seuls ? Si oui, lesquels ?

Par groupe, dessiner de mémoire une image projetée sur les écrans, les autres groupes devant reconnaître à quel moment du spectacle elle fait écho. Pourquoi cela les a marqués ? Laissez les autres élèves réagir librement.

#### d. Un dispositif mobile

Le dispositif imaginé par la compagnie Terrain de Jeu a la possibilité de s'adapter dans différents espaces qui ne sont pas uniquement les plateaux des théâtres. Il suffit alors de recréer une boîte noire pouvant accueillir du public et dans laquelle sont diffusés les images et les sons. Ainsi, la pièce peut venir à la rencontre des spectateurs sans que celui-ci n'ait à se déplacer au théâtre.



#### Après le spectacle : secondaire

##### **Dispositif scénique**

Décrire et analyser le dispositif scénique du plateau. Où est-ce qu'il pourrait être installé mis à part un théâtre? Quelles seraient alors les contraintes matérielles pour que la pièce puisse être jouée?

##### **Se rapprocher des publics**

Si la pièce était jouée dans la classe, est-ce que ça en changerait notre perception? Pourquoi et en quoi? Citer des exemples de spectacles qui ne se font pas sur scène.

## Annexes

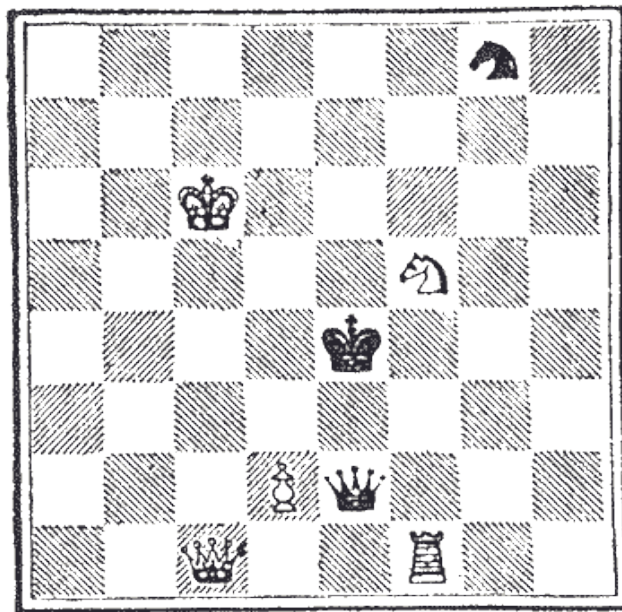
### **Préface de l'édition de 1871 (traduction d'Henri Parisot, 1971) : le problème d'échecs**

Attendu que le problème d'échecs ci-après énoncé a déconcerté plusieurs de nos lecteurs, il sera sans doute bon de préciser qu'il est correctement résolu en ce qui concerne l'exécution des coups. Il se peut que l'alternance des Rouges et des Blancs n'y soit pas observée aussi strictement qu'il se devrait, et lorsqu'à propos des trois reines on emploie le verbe « roquer », ce n'est là qu'une manière de dire qu'elles sont entrées dans le palais. Mais quiconque voudra prendre la peine de disposer les pièces et de jouer les coups comme indiqué, devra reconnaître que l'« échec » au Roi Blanc du sixième coup, la prise du Cavalier Rouge du septième, et le final « mat » du Roi Rouge répondent strictement aux règles du jeu.

Les mots nouveaux employés dans le poème Bredoulocheux (pages 65-67) ont donné lieu à des divergences d'opinion quant à la façon de les articuler ; il pourrait donc être également indiqué de donner quelques conseils à cet égard. Prononcez « slictueux » comme s'il s'agissait de trois mots distincts (« slic », « tu » et « eux »), et détachez bien également les quatre syllabes – al-lou-in-d' – d' « allouinde ». Sachez aussi que, dans « Le Morse et le Charpentier » (pages 111-117), la locution conjonctive « parce que », placée à la fin du cinquième, du quinzième, du quarante-septième et de l'avant-dernier vers doit, toujours, se prononcer parceuk.

Signalons enfin, aux lecteurs peu familiarisés avec le jargon des canotiers, que le verbe plumer (intr.), employé par la Reine Blanche à la page 141, veut dire ramener l'aviron vers l'avant de l'embarcation en effleurant les flots de sa pelle tenue presque horizontale, et que la locution argotique attraper un crabe, prononcée par ladite souveraine à la même page, signifie engager – par maladresse – l'aviron dans l'eau assez profondément pour qu'il se trouve placé, la pelle vers le bas, en position verticale.

ROUGES



BLANCS

- |   |   |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Alice rencontre la Reine Rouge.</li> <li>2. Alice traversant (<i>par chemin de fer</i>) la 3<sup>e</sup> case de la Reine va à la 4<sup>e</sup> case de celle-ci (<i>Twideuldeume et Twideuldee</i>)</li> <li>3. Alice rencontre la Reine Blanche (<i>et le châle de celle-ci</i>).</li> <li>4. Alice va à la 5<sup>e</sup> case de la Reine (<i>boutique, rivière, boutique</i>).</li> <li>5. Alice va à la 6<sup>e</sup> case de la Reine (<i>Heumpty Deumpty</i>).</li> <li>6. Alice va à la 7<sup>e</sup> case de la Reine (<i>forêt</i>).</li> <li>7. Le Cavalier Blanc prend le Cavalier Rouge.</li> <li>8. Alice va à la 8<sup>e</sup> case de la Reine (<i>couronnement</i>).</li> <li>9. Alice devient Reine.</li> <li>10. Alice roque (<i>festin</i>).</li> <li>11. Alice prend la Reine Rouge et gagne.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Reine Rouge va à la 4<sup>e</sup> case de la Tour du Roi.</li> <li>2. La Reine Blanche (<i>lancée à la poursuite de son châle</i>) va à la 4<sup>e</sup> case du Fou de la Reine.</li> <li>3. La Reine Blanche (<i>en train de se métamorphoser en brebis</i>) va à la 5<sup>e</sup> case du Fou de la Reine</li> <li>4. La Reine Blanche (<i>abandonnant l'ouf sur l'étagère</i>) va à la 8<sup>e</sup> case du Fou du Roi.</li> <li>5. La Reine Blanche (<i>fuyant devant le Cavalier Rouge</i>) va à la 8<sup>e</sup> case du Fou de la Reine.</li> <li>6. Le Cavalier Rouge va à la 2<sup>e</sup> case du Roi (<i>échec</i>).</li> <li>7. Le Cavalier Blanc va à la 5<sup>e</sup> case du Fou du Roi.</li> <li>8. La Reine Rouge va à la case du Roi (<i>examen</i>).</li> <li>9. Les Reines roquent.</li> <li>10. La Reine Blanche va à la 6<sup>e</sup> case de la Tour de la Reine (<i>soupe</i>).</li> </ol> |
|---|---|

## Extrait du chapitre 1 : « La maison du miroir »

pp.8-10

*[Contexte : alors qu'Alice essaie d'apprendre les échecs à son chat, elle se demande ce qu'il peut bien y avoir de l'autre côté du miroir de la pièce. Tandis qu'elle touche le miroir, il se transforme en un épais brouillard qui permet à Alice de le traverser...]*

Un instant plus tard, Alice avait traversé le verre et avait sauté légèrement dans la pièce du Miroir. Avant de faire quoi que ce fût d'autre, elle regarda s'il y avait du feu dans la cheminée, et elle fut ravie de voir qu'il y avait un vrai feu qui flambait aussi fort que celui qu'elle avait laissé derrière elle. « De sorte que j'aurai aussi chaud ici que dans notre salon, pensa Alice ; plus chaud même, parce qu'il n'y aura personne ici pour me gronder si je m'approche du feu. Oh ! comme ce sera drôle, lorsque mes parents me verront à travers le Miroir et qu'ils ne pourront pas m'attraper ! » Ensuite, s'étant mise à regarder autour d'elle, elle remarqua que tout ce qu'on pouvait voir de la pièce quand on se trouvait dans le salon était très ordinaire et dépourvu d'intérêt, mais que tout le reste était complètement différent. Ainsi, les tableaux accrochés au mur à côté du feu avaient tous l'air d'être vivants, et la pendule qui était sur le dessus de la cheminée (vous savez qu'on n'en voit que le derrière dans le Miroir) avait le visage d'un petit vieux qui regardait Alice en souriant. « Cette pièce est beaucoup moins bien rangée que l'autre », pensa la fillette, en voyant que plusieurs pièces du jeu d'échecs se trouvaient dans le foyer au milieu des cendres. Mais un instant plus tard, elle poussa un petit cri de surprise et se mit à quatre pattes pour mieux les observer : les pièces du jeu d'échecs se promenaient deux par deux ! « Voici le Roi Rouge et la Reine Rouge, dit Alice (à voix très basse, de peur de les effrayer) ; et voilà le Roi Blanc et la Reine Blanche assis au bord de la pelle à charbon... ; et voilà deux Tours qui s'en vont bras dessus, bras dessous... Je ne crois pas qu'ils puissent m'entendre, continua-t-elle, en baissant un peu la tête, et je suis presque certaine qu'ils ne peuvent pas me voir. J'ai l'impression d'être invisible... » À ce moment, elle entendit un glapisement sur la table, et tourna la tête juste à temps pour voir l'un des Pions Blancs se renverser et se mettre à gigoter : elle le regarda avec beaucoup de curiosité pour voir ce qui allait se passer.



## Extrait du chapitre 4 : « Bonnet Blanc et Blanc Bonnet » (Tweedledum and Tweedledee)

pp. 46-48

Ils se tenaient sous un arbre ; chacun d'eux avait un bras passé autour du cou de l'autre, et Alice put les différencier d'un seul coup d'œil, car l'un avait le Mot BONNET brodé sur le devant de son col, et l'autre le Mot BLANC. « Je suppose que le premier doit avoir BLANC sur le derrière de son col, et que le second doit avoir BONNET, se dit-elle. »

Ils gardaient une immobilité si parfaite qu'elle oublia qu'ils étaient vivants. Elle s'apprêtait à regarder le derrière de leur col pour savoir si elle avait deviné juste, quand elle sursauta en entendant une voix qui venait de celui qui était marqué BONNET.

– Si tu nous prends pour des figures de cire, déclara-t-il, tu devrais payer pour nous regarder. Les figures de cire n'ont pas été faites pour qu'on les regarde gratis. En aucune façon !

– Tout au contraire, ajouta celui qui était marqué « BLANC », si tu crois que nous sommes vivants, tu devrais nous parler.

– Je vous fais toutes mes excuses, dit Alice. Elle fut incapable d'ajouter autre chose, car les paroles de la vieille chanson résonnaient dans sa tête sans arrêt, comme le tictac d'une horloge, et elle eut beaucoup de peine à s'empêcher de les réciter à haute voix :

*Bonnet Blanc dit que Blanc Bonnet  
Lui avait brisé sa crécelle ;  
Et Bonnet Blanc et Blanc Bonnet  
Dirent : « Vidons cette querelle. »*

*Mais un énorme et noir corbeau  
Juste à côté d'eux vint s'abattre ;  
Il fit si peur aux deux héros  
Qu'ils oublièrent de se battre.*

– Je sais à quoi tu es en train de penser, dit Bonnet Blanc ; mais ce n'est pas vrai, en aucune façon.

– Tout au contraire, continua Blanc Bonnet, si c'était vrai, cela ne pourrait pas être faux ; et en admettant que ce fût vrai, cela ne serait pas faux ; mais comme ce n'est pas vrai, c'est faux. Voilà de la bonne logique.

J'étais en train de me demander, dit Alice très poliment, quel chemin il faut prendre pour sortir de ce bois, car il commence à se faire tard. Voudriez-vous me l'indiquer, s'il vous plaît ?

Mais les gros petits bonshommes se contentèrent de se regarder en ricanant.

Ils ressemblaient tellement à deux grands écoliers qu'Alice ne put s'empêcher de montrer Bonnet Blanc du doigt en disant :

– Commencez, vous, le premier de la rangée !

– En aucune façon ! s'écria vivement Bonnet Blanc. Puis il referma la bouche aussitôt avec un bruit sec.

– Au suivant ! fit Alice, passant à Blanc Bonnet, mais avec la certitude qu'il se contenterait de crier : « Tout au contraire ! » ce qui ne manqua pas d'arriver.

– Tu t'y prends très mal ! s'écria Bonnet Blanc. Quand on fait une visite, on commence par demander : « Comment ça va ? » et ensuite, on tend la main ! Là-dessus, les deux frères se serrèrent d'un seul bras l'un contre l'autre, et tendirent leur main libre à la fillette. Alice ne pouvait se résoudre à prendre d'abord la main de l'un des deux, de peur de froisser l'autre. Pour se tirer d'embarras, elle saisit leurs deux mains en même temps, et, un instant plus tard, tous les trois étaient en train de danser en rond. Elle se rappela par la suite que cela lui parut tout naturel ; elle ne fut même pas surprise d'entendre de la musique : cette musique semblait provenir de l'arbre sous lequel ils dansaient, et elle était produite (autant qu'elle put s'en rendre compte) par les branches qui se frottaient l'une contre l'autre, comme un archet frotte les cordes d'un violon. [...]

## Poème *Le Jabberwocky* de Lewis Carroll

Tw'as brillig, and the slithy toves  
Did gyre and gimble in the wabe:  
All mimsy were the borogoves,  
And the mome raths outgrabe.

"Beware the Jabberwock, my son!  
The jaws that bite, the claws that catch!  
Beware the Jubjub bird, and shun  
The frumious Bandersnatch!"

He took his vorpal sword in hand:  
Long time the manxome foe he sought—  
So rested he by the Tumtum tree,  
And stood awhile in thought.

And, as in uffish thought he stood,  
The Jabberwock, with eyes of flame,  
Came whiffing through the tulgey wood,  
And burbled as it came!

One, two! One, two! And through and  
through  
The vorpal blade went snicker-snack!  
He left it dead, and with its head  
He went galumphing back.

"And hast thou slain the Jabberwock?  
Jabberwocky  
Come to my arms, my beamish boy!  
O frabjous day! Callooh! Callay!"  
He chortled in his joy.

'Twas brillig, and the slithy toves  
Did gyre and gimble in the wabe:  
All mimsy were the borogoves,  
And the mome raths outgrabe.

## Traduction de J. Papy

Il était grilheure ; les slictueux toves  
Gyraient sur l'alloinde et vriblaient :  
Tout flivoreux allaient les borogoves ;  
Les verchons fourgus bourniflaient.

« Prends garde au Jabberwock, mon fils !  
À sa gueule qui mord, à ses griffes qui  
happent !  
Gare l'oiseau Jubjube, et laisse  
En paix le frumieux Bandersnatch ! »

Le jeune homme, ayant pris sa vorpaline  
épée,  
Cherchait longtemps l'ennemi manxiquais...  
Puis, arrivé près de l'Arbre Tépé,  
Pour réfléchir un instant s'arrêtait.

Or, comme il ruminait de suffêches pensées,  
Le Jabberwock, l'œil flamboyant,  
Ruginiflant par le bois touffeté,  
Arrivait en barigoulant !

Une, deux ! Une, deux ! D'outre en outre,  
Le glaive vorpalin virevolte, flac-vlan !  
Il terrasse le monstre, et, brandissant sa tête,  
Il s'en retourne galomphant.

« Tu as donc tué le Jabberwock !  
Dans mes bras, mob fils rayonnois !  
O jour frabieux ! Callooh ! Callock ! »  
Le vieux glouffait de joie.

Il était grilheure : les slictueux toves  
Gyraient sur l'alloinde et vriblaient :  
Tout flivoreux allaient les borogoves ;  
Les verchons fourgus bourniflaient.

## Extrait du chapitre 6 : « Le Gros Coco »

pp.86-90

[...]

– Quand, moi, j'emploie un mot, déclara le Gros Coco d'un ton assez dédaigneux, il veut dire exactement ce qu'il me plaît qu'il veuille dire... ni plus ni moins.

– La question est de savoir si vous pouvez obliger les mots à vouloir dire des choses différentes.

– La question est de savoir qui sera le maître, un point c'est tout.

Alice fut beaucoup trop déconcertée pour ajouter quoi que ce fût. Aussi, au bout d'un moment, le Gros Coco reprit :

– Il y en a certains qui ont un caractère impossible... surtout les verbes, ce sont les plus orgueilleux... Les adjectifs, on en fait tout ce qu'on veut, mais pas les verbes... Néanmoins je m'arrange pour les dresser tous tant qu'ils sont, moi ! Impénétrabilité ! Voilà ce que je dis, moi !

– Voudriez-vous m'apprendre, je vous prie, ce que cela signifie ? demanda Alice.

– Voilà qui est parler en enfant raisonnable, dit le Gros Coco d'un air très satisfait. Par «impénétrabilité», je veux dire que nous avons assez parlé sur ce sujet, et qu'il vaudrait mieux que tu m'apprennes ce que tu as l'intention de faire maintenant, car je suppose que tu ne tiens pas à rester ici jusqu'à la fin de tes jours.

– C'est vraiment beaucoup de choses que vous faites dire à un seul mot, fit observer Alice d'un ton pensif.

– Quand je fais beaucoup travailler un mot, comme cette fois-ci, déclara le Gros Coco, je le paie toujours beaucoup plus.

– Oh ! s'exclama Alice, qui était beaucoup trop stupéfaite pour ajouter autre chose.

– Ah ! faudrait que tu les voies venir autour de moi le samedi soir, continua le Gros Coco en balançant gravement la tête de gauche à droite et de droite à gauche ; pour qu'y touchent leur paye, vois-tu.

(Alice n'osa pas lui demander avec quoi il les payait ; c'est pourquoi je suis incapable de vous l'apprendre).

– Vous avez l'air d'être très habile pour expliquer les mots, monsieur, dit-elle. Voudriez-vous être assez aimable pour m'expliquer ce que signifie le poème « Jabberwocky » ?

– Récite-le moi. Je peux expliquer tous les poèmes qui ont été inventés jusqu'aujourd'hui..., et un tas d'autres qui n'ont pas encore été inventés.

Ceci paraissait très réconfortant ; aussi Alice récita la première strophe :

*Il était grilheure ;  
les slictueux toves Gyraient sur l'alloinde et vriblaient ;  
Tout flivoreux allaient les borogoves ;  
Les verchons fourgus bourniflaient.*

Ça suffit pour commencer, déclara le Gros Coco. Il y a tout plein de mots difficiles là-dedans. « Grilheure », c'est quatre heures de l'après-midi, l'heure où on commence à faire griller de la viande pour le dîner.

– Ça me semble parfait. Et « slictueux ? » – Eh bien, « slictueux » signifie : « souple, actif, onctueux. » Vois-tu, c'est comme une valise : il y a trois sens empaquetés en un seul mot.

– Je comprends très bien maintenant, répondit Alice d'un ton pensif. Et qu'est-ce que les « toves » ?

– Eh bien, les « toves » ressemblent en partie à des blaireaux, en partie à des lézards et en partie à des tire-bouchons.

– Ce doit être des créatures bien bizarres ! – Pour ça, oui ! Je dois ajouter qu'ils font leur nid sous les cadrans solaires, et qu'ils se nourrissent de fromage.

– Et que signifient « gyrer » et « vribler » ?

– « Gy rer », c'est tourner en rond comme un gyroscope. « Vribler », c'est faire des trous comme une vrille ».

– Et « l'alloinde, » je suppose que c'est l'allée qui part du cadran solaire ? dit Alice, toute surprise de sa propre ingéniosité.

– Naturellement. Vois-tu, on l'appelle « l'alloinde », parce que c'est une allée qui s'étend loin devant et loin derrière le cadran solaire... Quant à « flivoreux », cela signifie : « frivole et malheureux » (encore une valise). Le « borogove » est un oiseau tout maigre, d'aspect minable, avec des plumes hérissées dans tous les sens : quelque chose comme un balai en tresses de coton qui serait vivant.

– Et les « verchons fourgus ? » Pourriez-vous m'expliquer cela ? du moins, si ce n'est pas trop demander...

– Ma foi, un « verchon » est une espèce de cochon vert ; mais, pour ce qui est de « fourgus », je ne suis pas très sûr. Je crois que ça doit vouloir dire : « fourvoyés, égarés, perdus ».

– Et que signifie « bournifler » ?

– Eh bien, « bournifler », c'est quelque chose entre « beugler » et « siffler », avec, au milieu, une espèce d'éternuement. Mais tu entendras peut-être bournifler, là-bas, dans le bois ; et quand tu auras entendu un seul bourniflement, je crois que tu seras très satisfaite. Qui t'a récité des vers si difficiles ?

– Je les ai lus dans un livre. Mais quelqu'un m'a récité des vers beaucoup plus faciles que ceux-là... je crois que c'était... Bonnet Blanc. [...]

## Note d'intention n°1 : l'adaptation du texte

Dans ce que nous gardons du texte de Lewis Carroll, le premier principe est qu'Alice peut tout dire : ce qui lui passe par la tête, ce qu'elle garde pour elle, ce qu'elle voit, ce qu'elle dit, ce que disent les autres, ce qu'elle raconte. Les faits, les émotions, les hésitations, tout se transcrit en parole, partition virtuose à figures multiples pour actrice solo. L'ouvrage compte onze chapitres comme une partie d'échecs en onze coups et nous suivons ce principe, comme un guide pour cette avancée à tâtons. Nous avons fait un choix subjectif dans chaque chapitre, de l'un nous ne gardons qu'un instant, de l'autre un dialogue, d'un autre le long développement d'une situation, sans chercher de cohérence. Nous composons un texte dans lequel nous nous attachons à rendre compte des dédales que traverse Alice. Ces dédales passent par:

- La description de ce qu'elle voit : le sentier brusquement bifurqua et s'ébroua.
- Des discussions qui se finissent par des assertions à la logique implacable : Comment se fait-il que vous sachiez si bien parler? J'ai été déjà dans nombre de jardins, mais aucune des fleurs que j'y ai vues ne savait parler.
- Mettez votre main par terre et tâtez le sol. Vous trouverez la réponse à votre question. - Le sol est très dur mais je ne vois pas le rapport entre ce fait et ce que je vous demande.
- Dans la plupart des jardins on prépare des couches trop molles, de sorte que les fleurs y dorment tout le temps.
- Je n'avais jamais pensé à cela jusqu'à présent!
- Par l'expression de ses sensations ou de ses réflexions par devers elle : j'en restai pantoise, le souffle coupé une minute durant . Elle passe donc sans cesse du je au nous au eux, de l'adresse à l'auditoire à l'adresse à elle-même à l'adresse à ce qu'elle voit, elle étant le fil narratif, se racontant.

## Note d'intention n°2 : la mise en scène

Seule en scène, Corinne Fischer est Alice. Sa singularité d'actrice la désigne tout naturellement pour se glisser entre les pages de Lewis Carroll.

Elle est, avec les mots de Lewis Carroll, la matière première du spectacle.

Dans *De l'autre côté du miroir*, la jubilation passe par le langage. Et c'est dans cette jubilation des infinies possibilités fantaisistes du langage que l'actrice nous entraîne. C'est en disant qu'elle crée l'image, c'est le langage qui rend réel ce qu'elle a traversé.

Et c'est en disant qu'Alice se situe dans ce monde qu'elle vient de découvrir : je suis donc je parle, je parle donc je suis, et tant que je parle je suis ! La parole est l'épreuve physique qui la fait exister.

D'abord assise avec les spectateurs, Alice décide de traverser le miroir qui leur fait face. Après cet instant, aussi fulgurant qu'un rêve, traversé de couleurs et de musiques chaotiques, elle réapparaît soudain et devant le miroir devenu mur, elle déplie son aventure pour tenter, en nous adressant ce récit, de reprendre pied dans le réel.

Mais alors qu'elle nous révèle ce qu'elle a vu, derrière elle, le mur s'anime d'images et de sons, transcription des effets profonds et indicibles qu'elle de ce qu'elle a traversé. Ces images et cette musique sont conçues par Antoine Boutet, réalisateur et plasticien et Fred Costa, musicien et compositeur.